

## Avant-propos

Certains naissent avec un corps d'Adonis. D'autres avec un physique de Laurent Duvernay-Tardif. Moi, j'ai longtemps été premier de classe. Je l'indique d'entrée de jeu, sans prétention aucune, parce que ce hasard de la génétique a été déterminant pour le déroulement de ma soi-disant carrière. Tout comme ceux qui ont le bonheur de naître beaux voient ceci avoir une influence profonde sur le cours de leur vie, de leurs amours, de leurs emplois et de leur destin. Ce sont des injustices fondamentales dont est façonnée la condition humaine et cinq mille ans de civilisation ont peu contribué à changer cette cruelle réalité.

Ce hasard de l'hérédité a été d'autant plus déterminant que j'ai passé mon enfance dans une famille qui m'a rappelé quotidiennement mon « intelligence ». Dans mon entourage, chacun à sa manière me rappelait que j'étais un enfant doué. Bien sûr, ma mère s'empressait de dire, avec une modestie toute fausse : « il ne faut pas le dire devant lui, ça va lui monter à la tête ». Les éloges se sont accentués après mon entrée à l'école primaire. À l'époque (1956), le système scolaire n'avait pas la compétition en aversion : tous les élèves de la même classe se voyaient rangés mensuellement, en ordre décroissant, du premier au dernier, en fonction de leurs notes aux examens. Sans effort, j'étais premier ou, les mois difficiles, deuxième de ma classe.

Ces modestes exploits étaient consignés dans la revue mensuelle *Ma Paroisse*. Chaque mois, ma grand-mère paternelle découpait dans la revue la liste des premiers de classe dans laquelle mon nom apparaissait invariablement et elle la conservait religieusement. Pour la petite histoire, *Ma Paroisse* devint *L'actualité* en 1960, ce qui amena une fin prématurée au registre de mes victoires, puisque la nouvelle revue qui se voulait certainement

moins « paroissiale » cessa la publication des classements scolaires. Mes réussites mensuelles à l'école de quartier étaient aussi ponctuées de façon plus concrète par mes parents qui m'achetaient un album Tintin chaque fois que je décrochais le premier rang. En 1956, 17 des 22 albums canoniques de la série d'Hergé avaient déjà été publiés et il en paraissait un nouveau chaque année, ce qui me donnait donc toutes raisons d'espérer compléter ma collection et de me doter de la première de mes « grandes bibliothèques ».

Je dois à la vérité une parenthèse pour souligner que ces « succès faciles », comme les nommait Charles Aznavour, se sont estompés dès la cinquième année du primaire, alors que, déménagé à Ville de Laval, alors nommée Duvernay, je fus placé dans le même groupe que deux autres « bolles » qui sont instantanément devenus mes meilleurs amis : Guy Saint-Pierre et Robert Côté. Face à cette compétition, adieu premier rang, bonjour troisième ou parfois deuxième, si la chance était de mon côté. Toutefois, puisque ces rangs, somme toute très acceptables, étaient obtenus sans effort particulier, ma confiance en mes moyens ne s'en trouva pas diminuée.

Cette confiance est le fil conducteur d'une carrière qui s'est étalée sur 43 ans, de juillet 1976 à août 2019, et qui fut ponctuée par l'obtention de quinze postes différents, dans des domaines aussi variés que la collecte de fonds, l'enseignement universitaire, la bibliothéconomie et la gestion d'une résidence d'étudiants. D'autres auraient douté de leur capacité à assumer des fonctions aussi diversifiées sans être dotés des connaissances ou de l'expérience pertinentes. Ce ne fut jamais mon cas, à cause de la confiance en moi dont je retrace la source jusqu'à ma petite enfance, au risque de paraître prétentieux.

J'ai choisi de rédiger des mémoires, plutôt qu'une autobiographie. J'ai préféré me concentrer sur ma vie professionnelle, plutôt que sur ma vie privée, parce que je juge que la première est davantage source d'enseignements et, disons-le, me paraît plus

intéressante. Non que ma vie personnelle, familiale et sentimentale, ne soit remplie de joies et de bonheurs, bien au contraire. Au moment où j'écris ces lignes, je viens de célébrer 50 ans de mariage avec Johanne, et mes deux enfants, Michel et Claude-Andrée, sont pour moi une source intarissable de fierté. Mais, comme le veut le proverbe: «les gens heureux n'ont pas d'histoire» et ce n'est pas moi, qui suis un historien patenté, qui tentera de faire mentir la sagesse populaire.

J'ai aussi choisi de faire une large place dans mon récit à mes patrons successifs, plutôt que de centrer celui-ci exclusivement sur mes soi-disant exploits. Pour des raisons qui deviendront évidentes à la lecture, pour le meilleur et pour le pire, mes patrons, pour la plupart, étaient plus grands que nature, ce qui a déterminé mon choix narratif: en les utilisant comme point de fugue, il a été plus facile de rendre ces mémoires moins arides et, me semble-t-il, moins égocentriques.